

Hallelujah

(Hommage à mon père, Alain Bouillant)



Premières et dernières pages
signées

Valérie Bouillant

Avec la collaboration et la complicité de

Monique Pellerin

Danielle Aubut

Christiane Guindon

du collectif *Les Nanas Chroniques*

XII^e course à relais – Été 2020
***Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)***

Tout était dit. Ou presque. On aurait pu entendre une mouche voler. Le silence était à couper au couteau, palpable. C'était à la fois insupportable et franchement libérateur. Il fallut bien que Simon se rende à l'évidence. Ses trois enfants avaient fait leur deuil et avaient besoin de passer à une autre étape. Ils étaient là, tous les trois, se tenant côte à côte au pied du lit d'hôpital. Ils venaient de lui annoncer qu'on allait le débrancher de son respirateur le lendemain à 18 heures.

Il était 20 heures en ce mardi 26 mai 2045. Plus que vingt-deux heures et ce serait la fin. De son œil mobile, l'œil droit, Simon observa tout d'abord sa grande fille, Rosalie, si droite et si belle avec ses cheveux blond roux bouclés. Il vit une profonde tristesse dans ses yeux mais aussi tant d'amour... Simon ferma l'œil pour tenter d'enregistrer ce moment. Ensuite il posa l'œil sur son fils Étienne, l'enfant du milieu et celui qui lui ressemblait le plus, avec ses grands yeux bleus et ses cheveux brun roux rebelles. Étienne regardait le sol et reniflait bruyamment. Un grand sensible. Puis il aperçut Sébastien, le cadet, l'enfant-soleil, actif, démonstratif et extroverti, qui était là devant lui, inexpressif, le regard vide et hébété. Simon était atterré de leur causer tant de souffrance. C'était surréel.

Depuis cet accident bête, il était prisonnier de son corps et avait perdu l'usage de la parole. Ses enfants ne savaient même pas qu'il pouvait les entendre. Mais ils n'avaient jamais perdu la foi depuis deux ans et demi, jusqu'à aujourd'hui, jusqu'à ce qu'ils décident enfin de le laisser partir. Comme il aurait voulu les prendre dans ses bras pour leur dire à quel point il les aimait, à quel point il avait été fier de chacun d'eux depuis leur naissance et surtout, leur dire qu'ils devaient continuer de mordre dans la vie, même si lui, leur père, avait atteint le bout du chemin. C'était dans l'ordre des choses de partir avant eux. Il était prêt à quitter ce corps qui n'était plus qu'une épave, qu'une carcasse irréparable. Un poids mort pour lui mais aussi pour ses enfants. La dernière chose qu'il souhaitait était d'être un fardeau pour eux. Sa vie avait été si belle. Elle avait défilé comme un long train qui traverse le paysage à toute vitesse. Il en avait tellement profité jusqu'à ce jour fatidique où il était allé faire une excursion en montagne avec son épouse, sa tendre complice, Françoise, dans ces magnifiques Rocheuses. Un ours les avait attaqués. Françoise était morte sur le coup. Et lui, après avoir tenté de s'échapper, était tombé au bas d'une falaise et pour son plus grand malheur, était toujours en vie. Enfin, au sens médical du terme parce que dans les faits, il n'y avait plus grand chose de vivant en lui, à part ses pensées, ses conversations en solitaire et son œil droit qui semblait bouger indépendamment de sa volonté. Si Françoise avait été là, elle aurait dit avec une étincelle dans les yeux et un sourire éclatant : « On n'a pas à se plaindre, puisqu'on a l'amour. » Mais voilà, Françoise n'était plus là et franchement, toute cette situation le rendait hyper furieux et horriblement irritable. Il ne pouvait même pas l'exprimer à haute voix. Seule sa chienne semblait le comprendre dans ses moments de colère et s'approchait pour lui lécher le visage, tout doucement.

Sa chienne Maya, mélange de colley et d'épagneul, était toujours là, à ses côtés, la tête posée sur sa main droite. Il ne sentait pas son pelage, étant quadruplégique du cou jusqu'aux orteils. Mais il sentait sa présence rassurante. Il avait eu beaucoup de chance d'être hospitalisé à cet endroit où l'on encourageait la zoothérapie.

Des bénévoles venaient tous les jours, pour sortir les chiens, les nourrir et prendre soin d'eux. Les chiens restaient dans chacune des chambres avec leur maître.

La travailleuse sociale, Amélie, passa la tête dans la chambre et dit : « Les visites sont terminées. Je suis vraiment désolée. » Rosalie vint chuchoter un « Je t'aime, papa » à l'oreille de Simon et il sentit son souffle sur sa peau. C'était comme quand elle était enfant. Sa petite fleur. Ses deux fils vinrent lui toucher la tête à tour de rôle et le regardèrent dans l'œil droit en tentant d'être forts et de sourire. Puis ils partirent, pour la dernière fois.

Simon était sous le choc. Plus que quelques heures et il serait enfin libéré. Il s'assoupit puis se réveilla à nouveau vers 2 heures du matin. Il n'arrivait plus à dormir. Quelque chose d'inhabituel le tenait éveillé mais il n'arrivait pas à mettre le doigt dessus. Une sensation de... Une sensation de... Une sensation !!! Oui, c'était ça ! Une sensation d'air frais sur son auriculaire de la main droite. Était-ce un rêve ? Puis, il sentit de l'humidité ou plutôt un mouvement répétitif humide sur son doigt. Sa chienne, Maya le léchait et il le ressentait sur sa peau, et cette sensation s'était faufilée jusqu'à son cerveau, à sa conscience, oui !!! À ce moment, son auriculaire tressaillit et bougea faiblement, presque imperceptiblement. Mais comment faire pour alerter quelqu'un ? Depuis longtemps, avec l'accord de la famille, l'équipe médicale n'ayant plus d'espoir qu'il puisse bouger et retrouver des sensations, avait enlevé tous les senseurs de sa peau et la caméra d'observation. Simon s'assoupit à nouveau.

Il rouvrit les yeux. Il était maintenant 7 heures du matin et la concierge Joséphine s'affairait à nettoyer le plancher en chantant *Hallelujah* de Leonard Cohen. Il la fixa intensément de son œil droit, autant qu'il le pouvait, en criant à tue-tête mentalement : « Regardez-moi, approchez-vous s'il vous plaît Jo-sé-phi-ne. Je vous en supplie !!! Il y a eu un miracle... » Elle le regarda brièvement en lui lançant un « Bonne journée, monsieur Simon. » et quitta la chambre en chantant à tue-tête : *Your faith was strong, you needed proof....Hallelujah*.

Deuxième partie — *Monique Pellerin*

Pendant un long moment, jusqu'à l'arrivée des préposés de l'équipe de jour, Simon combattit des sentiments contradictoires. La veille au soir, il avait salué ses enfants en se disant qu'il était prêt à partir. Mais là, cette sensation sur le petit doigt venait ébranler toutes ses certitudes. Est-ce que ce frémissement sur l'auriculaire annonçait une reprise de l'activité électrique ? Mais pourquoi justement cette nuit, quelques heures avant qu'on lui retire le respirateur ?

Agité, Simon se posa sérieusement la question : voulait-il émerger de cet état quadriplégique ? Après trente mois d'immobilité, entreprendre des mois de réadaptation, de physiothérapie sans garantie aucune. Sans compter qu'il lui faudrait passer par la psychologue. Non, à cela, il ne voulait pas s'exposer.

Douloureusement, Simon se remémora la conversation que le neurologue docteur Perron avait eue dans le corridor avec ses enfants, quelques jours après son arrivée à l'hôpital, il y a de ça bien longtemps.

— Nous ne comprenons pas pourquoi votre père ne parle pas. Les analyses du cerveau ne révèlent aucun dommage dans les zones du langage. Il n'y a pas eu d'hémorragie dans l'hémisphère gauche, l'hémisphère dominant associé à la parole. La lésion de la moelle épinière qui a causé sa quadriplégie ne peut avoir causé la perte de la parole. Votre père ne parle pas pour des raisons que nous ne pouvons expliquer. La seule hypothèse que nous avons serait d'ordre psychologique. Un blocage profond en quelque part. Vous savez, la psychologie est une science qui continue d'évoluer. Nous en savons un peu plus sur le stress post-traumatique. Mais à ce jour, de toutes les études cliniques réalisées sur des personnes affligées d'un stress post-traumatique, aucune ne révèle la perte de la parole chez les patients.

— Est-ce que parler lui demanderait trop de concentration et d'efforts mentaux ? avait alors demandé Étienne.

— Peut-être. Il faudra explorer cela. Pour commencer, nous allons concentrer nos efforts sur la quadriplégie. Nous allons surveiller ses réflexes et soutenir sa respiration et l'aider dans sa mobilité. Mais comme j'ai dit, le problème n'est pas relié à ses capacités cognitives. Nous allons lui laisser un peu de temps. Puis nous demanderons au docteur Lévy, une psychologue spécialisée en stress post-traumatique de le voir. Peut-être qu'avec l'hypnose, on arrivera à comprendre où ça bloque.

La docteure Lévy avait bel et bien rencontré Simon à plusieurs reprises. Elle avait fait quelques tentatives d'hypnose sans succès. Puis elle avait changé sa stratégie.

— Quand je dis ces mots : honte, ressentiment, culpabilité, qu'est-ce que cela génère en vous ?

L'œil de Simon était resté froid, son visage comme un masque de cire. Devant la non-réponse ou était-ce de la non-coopération de la part de Simon, la psychologue avait espacé puis cessé ses visites. D'autres patients plus prometteurs l'attendaient. Le personnel hospitalier avait maintenu les examens et les soins pour évaluer les dommages physiques. Le corps de Simon n'avait jamais répondu aux stimuli.

Confus, Simon se demanda si cette nuit, Maya avait bel et bien senti un retour de l'activité électrique. Il savait que depuis au moins 20 ans, on entraînait les chiens à détecter des cancers que les tests médicaux ne pouvaient déceler. Mais sa chienne Maya n'avait jamais été entraînée à débusquer quoi que ce soit. Non, se dit-il, impossible, ce chien n'était qu'une boule d'amour et de fidélité.

En ce 27 mai, cet auriculaire agité était vraiment surréel. Qu'est-ce qu'il y avait à comprendre ?

Simon fut surpris de voir Étienne revenir dans la chambre, escorté par Maya. La chienne tenait dans sa gueule la main d'Étienne, qu'elle déposa sur la main droite de Simon. Étienne se laissa faire sans comprendre. Comment aurait-il pu ? L'auriculaire avait cessé de bouger.

— Papa, je n'ai pas dormi de la nuit. Je ne sais plus si je suis d'accord pour te laisser partir ce soir.

Troisième partie — *Danielle Aubut*

Étienne, son regard azur troublé, ses cheveux pêle-mêle, était dans un piteux état. Il continua en tripotant la main de Simon.

— Je ne sais pas pourquoi, papa, mais pour moi tu es présent, même si tu ne réponds pas. J'essaie de voir clair et je suis stressé parce que les heures passent. Je suis persuadé que tu as bien compris toutes mes confidences au cours des derniers mois. C'est triste à dire mais je ne t'ai jamais autant parlé. Tu étais si occupé avant et souvent ailleurs, je pensais que tu désapprouvais ma vie nature-nature. Mais j'ai pu me raconter, doucement, à chaque visite, et je n'ai senti qu'accueil de ta part. Et on nous dira que tu ne pouvais pas réagir mais il est là le point ! Je suis persuadé que la lumière et les ondes étaient positives. Je le sentais comme je sens encore que tu es là. Avec moi, dans cette pièce.

« Rosa et Seb se moquent de ma sensibilité, de mes recherches. Ils m'ont convaincu de te laisser partir, mais revenu chez moi, j'ai lu toute la nuit les articles récents de la neurologue Rodolfa Choquehuanca. Tout à coup que c'est ça et qu'on ne fait rien ! Parle donc, papa ! Pourquoi tu parles pas ? Tu dois le savoir en dedans. Je me sens tellement tout seul ! »

« Ah si maman était là... Excuse-moi ! »

Il ne put retenir un sanglot et se réfugia sur la banquette escamotable sous la fausse fenêtre. Un appareil central y projetait pour l'instant une matinée pluvieuse avec de belles bourrasques. Étienne sortit son mouchoir de fin coton et trompetta, malheureux...

Simon avait écouté son sciento-poète de fils se dévoilant l'âme, examinant, se torturant. Quel père voudrait ce tourment pour ses enfants. Il se dit que sa joie en entendant les premiers mots de son fils était bien égoïste. Mais il ne voulait plus être débranché. Eh oui, comme lui, il espérait à nouveau. Était-il possible que le vent tourne ? Ou est-ce que ce désir soudain de vivre ou plutôt de survivre n'était que passager ? Si seulement il pouvait communiquer, si son doigt pouvait frémir à nouveau, mais sous la paume d'Étienne cette fois ! Ou mieux encore de Rosalie, sa fille pleine de bon sens, pour la convaincre. Car autant il avait découvert avec les visites d'Étienne le monde insoupçonné des pouvoirs de l'esprit, autant il savait ses deux autres rejetons rébarbatifs à ce qui n'était pas concret. Méditation, yoga, passent encore mais pas plus.

Oui, Étienne avait raison de se sentir seul, et seul sans son alliée Françoise, si curieuse de tout. Pourquoi je ne parle pas ? La psychologue avait demandé la même chose et s'était lassée de son patient. Il avait eu peur des mots ' honte ', ' culpabilité '. Il devait, il voulait maintenant être courageux. Était-ce vraiment de son ressort de parler ou non ? Pourquoi ne parlait-il pas ? Une pensée effrayante monta directement à sa conscience : PARCE QUE, MES CHERS ENFANTS, VOUS N'AIMERIEZ PAS CE QUE J'AI À DIRE...

Il tenta d'étouffer cette idée saugrenue, de la retourner dans les recoins de son cerveau. Non, non ! Il comprit qu'il résistait à un souvenir. Courage ! Il chercha à se réconcilier avec cette phrase, mais qu'est-ce qu'il avait de si terrible à raconter... ou à taire ?

Il est vrai qu'avec l'accident, tout son passé était en mode brouillard, brumeux, avec certaines parties délavées... Il fallait chercher... Sa non-résistance à cette phrase était peut-être sa planche de salut. Faire face ! Oui, mais à quoi ?

La voix de Joséphine redescendant le corridor lui parvint :

*And love is not a victory march...
It's a cold and it's a broken Hallelujah!*

L'amour, un alléluia froid et cassé... Un voyant rouge s'alluma dans la tête de Simon. Non !

De sa banquette, Étienne commenta : « Leonard Cohen a dit : *There is a crack in everything... That's how the light gets in.* Je trouve ça beau, il faut pas avoir peur d'être blessé ou un peu fou... de là vient la lumière... Hein mon chien, belle douce Maya, viens me consoler... Je vais te mettre de l'odeur de sapin, papa, ça va te stimuler. »

Simon aimerait tant que la solution soit par l'aromathérapie, par son chien. Il est prêt à croire à tout plutôt que de faire face à nouveau... Mais à quoi ?

L'amour, Françoise, l'accident. La randonnée dans les Rocheuses, l'arrêt pour pique-niquer. Une brume autour des glaciers, une brume dans sa tête, le joyeux coulis de l'eau vert blanc de lait de la rivière, la jolie nappe sortie du sac à dos... Françoise soudain distante... Comme elle seule savait le faire et de façon abrupte, une pensée l'entraînant loin de lui, même pas rêveuse, seulement ailleurs, totalement ailleurs. Il connaît sa Françoise. Ou la connaît-il ? Tant d'années et toujours cet aura de mystère. Elle reviendrait tout aussi brusquement, n'est-ce-pas ? Avec ce sourire extraordinaire, n'est-ce-pas ?

Est-ce que ce n'était pas le but de ce voyage dans l'ouest ? Se retrouver mieux à deux ? Simon fut saisi d'effroi dans son lit. S'il avait pu reprendre possession de son corps, il se serait débattu comme un diable pour s'enfuir loin de lui-même. Mais courage, il devait faire face. Il s'abandonna à ce qu'il lui restait de Dieu, sans savoir pourquoi il demandait pardon.

Il sentit quelque chose sur sa joue. Une larme coulait de son œil droit.

Quatrième partie – *Christiane Guindon*

Et Étienne la regarda glisser lentement le long de la tempe en laissant une trace humide sur son passage. Les médecins leur avaient dit que ça pouvait arriver, mais que ça ne signifiait rien. Juste un moyen naturel par le corps d'empêcher l'infection.

Il refusait de croire que ce n'était que ça. Il choisit de saisir le dernier fil d'espoir qui le reliait encore à son père. Maya vint lécher délicatement la larme. Mais d'autres continuaient de couler. Étienne se releva d'un bond et regarda son paternel, en attente d'un autre signe prometteur. Pendant les longs mois de léthargie de Simon, tout le monde lui avait demandé de cligner de l'œil en réponse aux questions qu'on lui posait. Même Joséphine s'était une fois arrêtée au beau milieu de sa chanson préférée pour lui demander de chanter avec elle. Un cuisant échec avec, en prime, un découragement qui allait crescendo. Peut-être que cette fois-ci, ce serait différent, se dit Étienne, fort de ses lectures des ouvrages de la docteure Choquehuanca. Il était décidé à ébranler son père pour le faire réagir.

Étienne ressentait une nervosité qu'il n'avait encore jamais connue, car ce n'était pas dans son tempérament de bousculer les gens et de devenir frondeur. En regardant fixement l'œil de Simon, il se lança dans un long monologue brusque, en chuchotant du mieux qu'il put pour ne pas alerter les gens de l'établissement.

— Papa, je sais que tu m'entends. Là, il te reste quelques heures. Ou tu reviens ou tu pars. À toi de décider. J'en ai ras le bol de parler à un mur. Les médecins ont tout tenté, depuis les médicaments traditionnels jusqu'à des puces magnétodynamiques qu'ils ont fait circuler dans ton corps pour trouver où ça cloche. Ils t'ont branché sur toutes sortes de bidules, comme du temps des vieilles bagnoles qu'on raccordait à un ordinateur au garage pour repérer les problèmes. *Come on*, papa, déniaise-toi donc ! Qu'est-ce que t'attends au juste ? De quoi as-tu peur ? Je vais te le dire, moi, de quoi tu as peur ! Maman est morte et tu ne t'en es jamais remis. Tu as la trouille de vivre ta vie sans elle. Tu n'es qu'un lâche !

Il fouilla au fond de la poche de son jeans et en sortit une carte SD qu'il lui montra et poursuivit :

— J'ai trouvé ça quand nous avons regroupé ses effets personnels après sa mort. Je ne l'ai dit à personne et j'étais bien décidé à ne pas en consulter le contenu par pudeur, par respect pour vous deux. Mais depuis quelque temps, mes scrupules se sont envolés parce que je suis fâché contre toi et contre ta non-réaction.

Étienne s'essuya les yeux et continua de gesticuler devant l'iris bleu, toujours dans l'eau. Il ne le lâcherait certainement pas en si bon chemin, même s'il tremblait de tous ses membres.

— Tu dois te réveiller pour me... nous raconter ce qui s'est passé exactement la journée du drame. Vous vouliez nous faire croire que c'était un voyage en amoureux. Était-ce vraiment ça ?

Simon sentait que les larmes continuaient de couler sur sa tempe... un lâche... un lâche... le mot résonnait dans son cerveau, comme une litanie.

Des bribes d'images se révélèrent à lui, engluées dans un brouillard. Il se sauvait... il courait comme un dératé... plutôt comme un peureux, un lâche... un lâche...

Étienne sursauta en entendant un son guttural sortir de la gorge de Simon. Et Maya jappa, ce qu'elle ne faisait jamais. La suite se déroula à la vitesse de l'éclair. Il était 11 h 45 lorsque Rosalie et Seb déboulèrent plus tôt que prévu après que leur frère les eût appelés pour leur raconter l'épisode.

Devant eux, Étienne s'adressa à Simon, dont l'œil était redevenu sec et la voix, inexistante. Tandis qu'il s'acharnait à le faire réagir de nouveau, Rosa et Seb le regardèrent comme si Étienne s'était imaginé des choses et qu'il était devenu complètement fêlé. La jeune femme s'approcha et lui flatta doucement le dos. Et il lut de la pitié dans le regard de Sébastien. Étienne se dégagea brusquement de la caresse de sa sœur, puis lança sur le lit de son père la carte SD dans un petit étui de plastique, avant de prendre la porte, frustré, manquant de bousculer Joséphine qui sifflotait son sempiternel *Hallelujah*. Il se retourna et cria à son père :

— C'EST ÇA, MON SIMON, CRÈVE DONC, MAUDIT LÂCHE !

Conclusion — Valérie Bouillant

Octobre 2042
Rocheuses
2 ans et demi auparavant

Le sentier est abrupt, parfois inexistant. Certains passages sont carrément de l'escalade de petites parois rocheuses. Simon ralentit le pas pour admirer la forêt de conifères qui l'entoure. Françoise est devant comme toujours. À 68 ans, elle est encore souple et svelte. Et très obstinée. Une vraie chèvre de montagne !

Aujourd'hui c'est elle qui a choisi cet itinéraire. En fait, elle a insisté. Toujours aussi secrète et peu bavarde, elle semble heureuse d'être avec Simon et il se sent rassuré. Ils n'étaient pas revenus dans les Rocheuses depuis leur voyage de nocces, il y a une éternité de ça. S'apercevant qu'il n'est plus juste derrière elle, Françoise se retourne enfin. Ses cheveux blond roux sont un peu cendrés maintenant, coupés à la garçonne. Elle le regarde avec un air mutin. Puis Simon voit une ombre de mélancolie passer furtivement.

— Alors, tu viens Sim ? Tu deviens légèrement pantouflard, on dirait ! On est presque arrivés en haut.

Puis ce sourire éclatant, qui lui réchauffe l'âme et le corps aussi. Toujours aussi sexy sa Françoise.

Enfin, le sentier débouche sur un promontoire rocheux, leur donnant accès à l'une des vues les plus spectaculaires des montagnes, du lac Louise et de l'horizon au loin. Ils observent ce spectacle majestueux en silence, haletant et transpirant, comblés. Françoise déballe leur pique-nique, absolument royal : moules fumées, caviar, camembert, baguette, canettes de vin. Tout y est !

Une fois rassasié, Simon tente un rapprochement. Elle lui prend la main et soudain ses yeux se remplissent de larmes.

— Simon, il faut qu'on parle. Nous avons peu de temps.

— Tu veux rire, chérie, on a tout le temps du monde. On est enfin en vacances tous les deux...

— Non, tu ne comprends pas. Je sais que ce que je vais te dire sera un immense choc. Je te demande de m'écouter sans m'interrompre et de faire ce que je te dis.

Ses beaux yeux bleus l'implorent. Simon tente de l'embrasser, mais elle se détourne.

— Françoise ! Mais enfin, que se passe-t-il ? Tu es bouleversée.

— Écoute-moi, je ne suis pas la femme que tu crois. Je n'en peux plus de prétendre, de me cacher.

— Mais...! De quoi tu parles ?!

— Tu te rappelles de la grande pandémie des années 2020 ? Le Coronavirus Covid-19, les millions de morts. Ce n'était pas accidentel. Au centre de recherches, on a tous été contraints, on a agi sous la menace, la peur qu'on s'en prenne à nos familles. Un consortium de grandes compagnies pharmaceutiques est responsable. L'Organisation mondiale de la santé est complice, totalement corrompue.

Françoise parle rapidement, avec intensité, les larmes coulent sur son beau visage. Simon n'écoute plus, hébété.

— Je suis surveillée en permanence depuis 23 ans. On n'a que quelques minutes avant que le drone n'arrive et me neutralise.

Les mots ' drone ' et ' neutralise ' sont repoussés de la conscience de Simon *in extremis*. Il la prend dans ses bras et lui chuchote à l'oreille pendant que ses larmes coulent sans retenue.

— Françoise, sauvons-nous, fais-toi faire une autre identité. Je t'aime. Ce fardeau que tu portes sur tes épaules depuis trop longtemps est bien trop lourd. Laisse-moi t'aider.

— Tu ne comprends pas. Il n'y a nulle part où aller. Ils me retrouveront. J'en ai déjà trop dit pour ton salut... Sim, tu es l'amour de ma vie. Toi et les enfants aurez été les seuls vrais éléments de ma vie. Tu dois les protéger. Ah Simon, je suis si désolée de tout gâcher ainsi. J'ai été égoïste, je voulais que nous vivions ensemble heureux le plus longtemps possible, mais là je n'en peux plus.

— Arrête. C'est ridicule tout ça. Tu délirés. À notre retour, on va aller consulter en psychothérapie. Tu fais une dépression. Laisse-moi t'aider.

Elle le repousse violemment en regardant vers le ciel. On entend un léger bourdonnement.

— Simon, le drone arrive. Cours et saute en bas de la paroi, il y a un pin à flanc de falaise qui te retiendra. Sous le pin, une caverne. Tu y seras en sécurité jusqu'à l'arrivée des secours. Je viens d'activer mon GPS. Il envoie un signal sur notre positionnement et un appel de détresse. Cours, je te dis ! Pense aux enfants. Je t'aime pour toujours...

Octobre 2042 — Drone X300-2H&89

— Cible repérée à 50 km, biiiiip !

— Activation des ultrasons, biiiiip !

— Un ours est en route vers la cible.

Octobre 2042

Rocheuses

Simon reste figé, soudé au sol. Soudain, il voit un ours surgir du sentier en grognant. Françoise ouvre rapidement son pendentif et avale quelque chose. L'ours approche. Il semble nerveux et se déplace rapidement comme s'il était poursuivi. Il vient renifler les restes du pique-nique. Françoise s'approche de l'ours. Simon, toujours figé, sent ses oreilles se bloquer, il va s'évanouir. Il court et saute de la falaise, puis plus rien, c'est le vide.

27 mai 2045

15heures

Simon ouvre les yeux. Tout vient de lui revenir en mémoire : les révélations de Françoise, le choc, leur séparation brusque et traumatisante, sa lâcheté alors qu'il n'a même pas essayé d'attirer l'ours vers lui et de la sauver, elle, l'amour de sa vie. C'est

elle qui aura été la plus forte, la plus courageuse. Elle a choisi de mourir. C'était trop lourd à porter.

Il aurait pu tenter de lui parler bien avant. Ce qu'il avait toujours pris pour du mystère en elle et un certain détachement était en fait sa manière à elle de les protéger, lui et les enfants. Mon pauvre Simon, quel imbécile tu as été et quelle immense chance tu as eue qu'elle te choisisse et t'aime malgré tout... Simon se dit que tout ce qu'il mérite, c'est de mourir aussi.

Il entend les enfants qui parlent à voix basse avec l'équipe médicale, dans le couloir. Le ton d'Étienne monte et Rosalie tente de l'apaiser. Maya lèche le visage de Simon et finit par s'endormir, la tête collée à la sienne.

— Docteur, je suis convaincu que mon père peut nous entendre. Je souhaite tenter une dernière chose. Ça presse. Pourriez-vous projeter le contenu de cette carte SD sur l'écran de la fausse fenêtre, s'il vous plaît ? Ça vient de ma mère.

— Écoutez, nous n'avons pas l'habitude de déroger au protocole. Mais comme le cas de votre père est particulier...

Il soupire : « Vous êtes les mandataires. Vous pouvez décider de reporter le moment de sa mort si c'est ce que vous souhaitez. »

Étienne interroge Rosalie et Sébastien du regard.

— Alors, Rosa, Seb, êtes-vous avec moi ?

— Moi je n'en peux plus, dit Seb. J'suis pas un yoyo. Mais si tu penses que ça peut changer quelque chose. J'te suis.

Rosalie prend la main d'Étienne.

— Moi je te suis parce que je ne t'ai jamais vu aussi convaincu, aussi persuasif et aussi intense. Tu me fais penser à maman, tiens ! J'ai tellement l'impression qu'elle est avec nous en ce moment et qu'elle va dire : « Qui ne risque rien n'a rien. » Combien de fois nous a-t-elle répété : « Il faut toujours choisir le chemin le moins fréquenté. Parfois, on y trouve les plus grands bonheurs, et patate et patate... » Alors... on y va !

La carte SD est activée. Bien attaché dans son lit, Simon est remonté en position assise. L'image de Françoise apparaît en hologramme, grandeur nature. Les enfants et Simon sont subjugués. Elle est debout sur le balcon d'un hôtel. En toile de fond, le soleil se couche sur les Rocheuses. Maya jappe joyeusement. Elle reconnaît sa maîtresse.

— Bonjour, mes amours ! dit Françoise d'un air à la fois tendre et intense. Ce que je m'apprête à vous dire va probablement vous bouleverser, vous consterner et pourtant c'est primordial pour vous, votre père et pour la race humaine. Rosalie, Étienne, Sébastien, vous êtes mes petits pour toujours. Je tiens à ce que vous sachiez à quel

point je vous ai désirés avec votre père. On ne vous l'a jamais dit, mais vous avez été conçus in vitro, car j'avais eu de la difficulté à devenir enceinte. À l'époque, au centre de recherches, nous faisons des modifications aux cellules souches dans le but de développer des traitements pour contrer certaines maladies dégénératives. À la même époque, de nouveaux virus faisaient leur apparition. Ces virus de nouvelle génération devenaient de plus en plus résistants aux antibiotiques malheureusement. Alors, avec les collègues, on a commencé à travailler en secret sur des modifications génétiques afin de rendre les humains plus résistants. Par exemple, on a pu rendre les leucocytes (les globules blancs) plus vigoureux et un peu plus denses dans le sang. Les leucocytes sont fabriqués dans la moelle osseuse et on les trouve dans le sang et les tissus lymphatiques. Ils jouent un rôle-clé dans la défense du corps contre les virus et les bactéries qui peuvent causer des infections.

« En collaboration avec la docteure Choquehuanca, on a aussi découvert que les cellules souches pouvaient régénérer le système nerveux, les connexions neuronales du cerveau, mais aussi celles dans la colonne vertébrale en cas de sectionnement. Je vous entends déjà me dire comme toujours: « Bravo, maman, mais en quoi ça nous concerne ? » C'est là que je vais vous demander de vous asseoir et de m'écouter attentivement... »

Elle fait une pause et admire le paysage majestueux.

— Bon, êtes vous prêts ? Au moment de votre conception in vitro, mon équipe a modifié votre ADN afin de rendre vos leucocytes hyperactifs. Vous êtes donc ultra-résistants à toutes sortes d'infections et de virus. Mais ça ne s'arrête pas là, vous êtes porteurs de santé.

Elle s'arrête et sourit.

— Vous rappelez-vous la grande pandémie des années 2020 où vous avez appris à porter un masque et à vous tenir loin les uns des autres ? Et bien, maintenant, il faut faire le contraire. Votre sang est rare et précieux. À chaque don de sang, vous allez partager vos leucocytes et propager cette résistance. Lorsque vous parlerez à quelqu'un sans un masque, vous le 'contaminerez' positivement et il deviendra plus résistant aux maladies. Il en sera ainsi de tous vos fluides corporels. Et vous n'êtes pas les seuls. Tous les enfants des chercheurs du centre et d'autres lieux de recherche à travers le monde ont bénéficié de cette modification. Vous êtes des vecteurs de santé. Vous êtes peut-être en colère car vous croyez que nous vous avons utilisés. Je comprends. Sachez qu'on a surtout voulu vous protéger. Ce projet a été fait de notre propre chef, sans que les patrons soient consultés ou mis au courant. À l'époque, dans le milieu de la recherche, il y avait une frénésie telle, une course folle contre la montre, pour développer des antibiotiques et des vaccins toujours plus forts dans des temps records, à mesure que les virus devenaient de plus en plus résistants. Je n'ai pas toujours fait les bons choix mais je peux vous assurer que de vous mettre au monde, en santé, a été ma plus grande fierté et le meilleur choix que je pouvais faire. Ne blâmez pas votre père s'il vous plaît, il n'y est pour rien, il n'était pas au courant...

Françoise s'assoit. Elle semble soulagée.

— Je regrette seulement de ne pas avoir pu vous en parler avant ma mort. J'ai toujours essayé de vous protéger.

Elle souffle des baisers à chacun en prononçant son nom.

— Je vous aime et je suis très fière de vous. Veillez les uns sur les autres.

L'enregistrement s'arrête quand elle soupire « Maman... »

Ensuite défilent des données scientifiques difficiles à déchiffrer avec la mention « À conserver en lieu sûr. »

Simon émet un son guttural qui ressemble à ...AN... ssoize. Une larme coule de son oeil droit. Les enfants sont en choc, abasourdis. Étienne se lève d'un coup et dit: « Ca y est ! Il faut faire une greffe de cellules-souches à papa !!! On gèrera nos émotions plus tard, il faut agir. Il est 16 h 30. Alors... On annule la mort de papa ? »

Seb tente de parler mais il est pris d'un fou rire, un rire nerveux... Il se calme et lance : « Alors... On est invincibles ? On peut sauver plein de gens, incluant papa. Maman ne serait pas un peu folle, des fois ?! »

Rosalie ne dit rien, un vague sourire aux lèvres.

— Non, maman n'est pas folle et ça explique enfin plein de choses. Ce qui est étrange, c'est qu'on dirait qu'elle savait qu'elle allait mourir ce jour-là dans les Rocheuses. C'est quand même étonnant qu'elle se soit filmée le jour de sa mort, non ?

Rosalie s'approche de Simon, sans masque, puisque ce n'est plus nécessaire.

— Papa, regarde-moi, veux-tu vivre ?

Une de ses larmes tombe sur le nez de Simon. Simon, au prix d'un effort surhumain répond : « ...Ou...ir... »

— Pour moi, c'est très clair.

Au même moment, l'écran se rallume et une dame d'un certain âge apparaît.

— Bonjour, je suis la docteure Choquehuanca. Nous allons prendre en charge la greffe de moelle osseuse de votre père et sa rééducation complète. Il sera déplacé dans notre centre de recherche au Texas, Pharmagenomics International. Bien sûr, vous pourrez venir lui rendre visite, une fois que vous aurez passé quelques examens médicaux de routine. Voici la docteure Louise Henkell, elle sera son médecin traitant.

La caméra se déplace et montre docteur Henkell. La dame d'un certain âge lève enfin les yeux, des yeux d'un bleu perçant. Simon se dit qu'elle a le même regard intense que Françoise, mais c'est tout à fait absurde, ridicule... et si c'était... possible...?!

Les enfant se regardent stupéfaits.

Quelques minutes plus tard, les brancardiers arrivent pour emmener Simon. Tout va trop vite. C'est surréel.

— Eh bien, c'est quand même étonnant, ce timing, dit Rosalie. Je croyais que les senseurs et caméras de surveillance de papa avaient été désactivés l'an dernier. On dirait bien que nous étions surveillés ?

F I N